

## **Trèves :**

### **Histoire des migrations – histoires de migration**

#### **Le premier habitant de Trèves était-il un Irakien ?**

Au Moyen Age, les villes de Trèves, Cologne et Mayence ainsi que leurs archevêques rivalisaient pour obtenir une place importante dans l'empire. C'est ainsi que depuis la fin du X<sup>ème</sup> siècle environ, Trèves et Cologne portaient le titre de « seconde Rome » (*Roma secunda*). Les trois villes avaient l'ambition de devenir des villes saintes et Mayence notamment réclamait le titre de « aureus », la ville d'or. C'est sur cette toile de fond qu'autour de 1100, des moines de l'Abbaye de Saint Euchaire, située aux abords de Trèves et rebaptisée plus tard Abbaye Saint Matthieu, rédigèrent la *Gesta Treverorum*, chanson de geste relatant les faits des habitants de Trèves ainsi que la légende de la fondation de cette ville. Selon cette légende, considérée comme la plus détaillée et complète au nord des Alpes, la ville aurait été fondée par un héros légendaire du nom de Trebeta, qui lui aurait donné son nom (Treveris). Trebeta, fils du roi de Babylone, aurait fui l'Euphrate autour de l'an 2000 avant J.-C. afin d'échapper aux intrigues de sa belle-mère Sémiramis, pour arriver aux bords de la Moselle, où il aurait fondé Trèves. Trebeta serait enterré sur l'actuel Petrisberg, ce qui voudrait dire que le premier habitant de Trèves serait venu de l'actuel Irak. Cette légende, selon laquelle d'ailleurs les villes avoisinantes telles que Cologne, Mayence et d'autres auraient payé tribut à la ville de Trèves, est entièrement inventée. Cependant, on lui prêtait foi au Moyen Age. Ironie du sort, c'est à Cologne que fut publiée durant environ 400 ans environ la chronique intitulée « *Koelhoffsche Weltchronik* », qui relatait sous forme imprimée la légende de la fondation de Trèves et contenait même un portrait, purement fictif, du prétendu fondateur de la ville.

#### **Une ville fondée par des migrants**

Les authentiques débuts de la ville de Trèves sont liés eux aussi à des migrants : ce sont en effet les Romains qui fondèrent la ville en l'an 16 avant J.-C. C'est grâce à eux que Trèves a joué un rôle majeur dans la région et bien au-delà jusqu'au milieu du Moyen Age et qu'elle attire des touristes du monde entier de nos jours. Il faut savoir que ce ne sont pas des soldats romains qui fondèrent la ville, mais des civils, dont des marchands, des artisans et des fonctionnaires. Avec son mur d'enceinte érigé au II<sup>ème</sup> siècle, Trèves devint la seconde ville d'Europe, loin derrière Rome, mais bien devant Londres, Milan, Mayence et Cologne. C'est sous l'empereur Constantin le Grand, premier empereur chrétien, que Trèves connut son âge d'or et fut élevée au rang de résidence de l'empereur depuis laquelle étaient gouvernées la Germanie, la Gaule, la Bretagne et l'Hispanie. Constantin était né dans l'actuelle Serbie et il avait été proclamé empereur en Bretagne. Il n'est pas certain que sa mère, l'impératrice Hélène, vénérée en tant que Sainte Hélène à Trèves au XV<sup>ème</sup> et au XVI<sup>ème</sup> siècle, soit originaire de la ville. Une légende datant du IX<sup>ème</sup> siècle l'affirme alors que selon des sources plus anciennes, elle aurait été originaire d'Angleterre ou d'Anatolie.

#### **Les Francs – Les migrations à l'époque des grandes invasions**

Depuis la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle, dans le cadre des grandes invasions, les Francs germaniques traversèrent le Rhin. Ils prirent Trèves plusieurs fois et la détruisirent, pour la conquérir définitivement en 485. Le patrimoine culturel fut en partie perdu au cours des siècles qui suivirent, mais les nouveaux maîtres adoptèrent la religion catholique et les structures ecclésiastiques

restèrent visiblement intactes. Les Francs s'installèrent en grand nombre sur les hauteurs dominant la ville et leur langue y remplaça peu à peu le latin, alors que dans la vallée de la Moselle, le roman mosellan, une langue dérivée du latin, devait subsister jusqu'au X<sup>ème</sup> siècle et peut-être même au-delà. La conquête franque devait constituer la plus grande vague d'immigration que Trèves connaîtrait durant un millénaire et demi. Ceci étant, au fil des époques qui suivirent, des migrants individuels et des groupes de migrants devaient marquer de leur sceau l'histoire de la ville.

### **Les migrants au Moyen Age**

Dès le Haut Moyen Age, les évêques de Trèves firent appel à des experts venus de la Méditerranée : pour faire réaliser des travaux sur le groupe cathédral, l'évêque Nicetius (qui fut d'ailleurs le dernier évêque roman de Trèves) fit venir des spécialistes italiens au VI<sup>ème</sup> siècle. Grâce à une inscription sur une pierre tombale, on connaît même le nom d'un architecte qui a travaillé à Saint Maximin au cours de la seconde moitié du VII<sup>ème</sup> ou de la première moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle, un certain *Rustecius*, originaire d'Occitanie.

Au plus tard depuis le XI<sup>ème</sup> siècle et probablement auparavant, des juifs ont vécu à Trèves. Dans le quartier juif, qui se trouvait près du marché et de la cathédrale, ils avaient leurs propres infrastructures (synagogues, bains pour les femmes etc.) et c'est pourquoi ils appréciaient d'habiter les ruelles de ce quartier. Cependant, ils n'étaient pas obligés de le faire. L'histoire des juifs de Trèves comporte des phases de cohabitation pacifique avec les habitants de la ville et d'autres qui furent marquées par les persécutions, les expulsions et les assassinats. Le premier pogrome eut lieu à l'époque du départ pour la croisade de 1096. Au cours de la première moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle, de nombreux juifs chassés de France s'installèrent à Trèves. La vague d'innovations que connut Trèves à l'époque, sous Baudouin de Luxembourg, son plus grand archevêque de tous les temps, était principalement due à l'entourage de ce dernier, composé de personnes venues de Luxembourg, de Thuringe ainsi que de juifs. Cependant, même Baudouin ne protégea pas les juifs lorsqu'en 1349, lors de la grande peste, ils furent forcés de se soumettre au baptême, chassés ou même assassinés. Depuis la seconde moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle, des banquiers italiens (lombards) étaient venus s'installer à Trèves et y concurrençaient les juifs, mais leur trace se perd à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Parmi les plus célèbres « migrants » qu'accueillit Trèves, on citera l'anachorète Siméon. Originaire de Syracuse, il avait étudié à Constantinople et vécu longtemps en terre sainte. Vers 1030, l'archevêque Popon le fit venir à Trèves. Siméon se fit emmurer dans la Porte noire et y fut également enterré. L'année même de sa mort, en 1035, l'archevêque obtint du pape sa canonisation. Près de sa sépulture, il fit ériger le chapitre de chanoines Saint Siméon, ce qui permit la préservation de la Porte noire, la seule grande porte de la ville datant de l'époque romaine qui échappa aux destructions et que l'on peut encore admirer de nos jours.

Comme presque toutes les villes au Moyen Age, Trèves ne s'agrandit pas par croissance interne mais par l'afflux de migrants de la région au sens large. Un rôle fiscal de 1363-64 qui a été préservé permet de faire des suppositions sur les origines de la population de Trèves. La majeure partie des personnes venues habiter la ville étaient originaires d'un rayon de 30 km autour de la ville. Les principaux lieux d'origine étaient Luxembourg, Echternach, Bitburg et Wittlich. Seuls quelques migrants venaient de plus de 50 km, et visiblement personne de l'autre côté de la frontière linguistique – sachant qu'il ne faut pas oublier que cette source n'informe que sur la situation à un instant précis.

## Les innovations dues aux migrants au début de l'ère moderne

Du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle également, Trèves dut aux personnes qui étaient venues s'y installer de connaître d'importantes nouveautés, même si tous les étrangers étaient loin d'être les bienvenus. En 1557 environ, les drapiers déposèrent une plainte contre le Couvent Sainte Irmine qu'ils accusaient d'employer des tisserands velches (donc de Wallonie ou de Lorraine) et en 1746, des marchands de Trèves se plaignaient que des concurrents de l'extérieur, parfois même protestants, proposaient leurs marchandises aux halles. Visiblement, ces plaintes étaient motivées par des raisons économiques.

Mais par ailleurs, les nouveautés apportées à Trèves par les personnes venues de l'extérieur mettaient souvent un certain temps à s'imposer. En 1574, l'imprimeur Johannes Rotaeus, venu de Cologne, essaya de créer ce qui aurait été la première imprimerie de Trèves, mais il échoua. Ce n'est qu'au siècle suivant que l'imprimerie prit pied à Trèves. La famille Reuland, une grande famille d'imprimeurs des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, était originaire de Saint-Vith.

En 1620, l'Anglaise Mary Ward voulut fonder une école de filles, qui aurait été la première à Trèves. Elle se heurta à de fortes résistances. 20 ans plus tard, les temps étaient plus favorables et on fit appel à des chanoinesses de Saint Augustin de la Congrégation Notre-Dame (de Lorraine) pour venir y créer une école de filles. Leur dévouement au service de l'éducation parut si méritoire à Napoléon que leur congrégation fut la seule de Trèves à ne pas être dissoute.

Depuis 1560, les Jésuites venus de l'extérieur avaient contribué grandement à rehausser le niveau de la vie intellectuelle et culturelle de Trèves et de son université. Ainsi, le principal historien de Trèves du début de l'ère moderne, Christoph Brouwer (1559-1617), était-il venu s'y installer depuis Arnhem. Friedrich Spee (1591-1635), opposant aux procès de sorcières et poète du courant baroque, souvent cité parmi les plus célèbres habitants de Trèves, était né à Kaiserswerth près de Düsseldorf. Quant à Bartholomé Bodeghemius, official de l'archevêque de Trèves de 1578 à 1608, il était originaire de Delft aux Pays Bas. Il n'appartenait pas à la Compagnie de Jésus mais par ses dons de livres, il agrandit considérablement les fonds de la bibliothèque des Jésuites, à partir de laquelle a été créée l'actuelle bibliothèque municipale.

Les principaux artistes des débuts de l'époque moderne qui ont travaillé à Trèves étaient également venus d'ailleurs. Le sculpteur Hans Ruprecht Hoffmann (vers 1543-1601), à qui Trèves doit notamment la chaire de la cathédrale et la fontaine Saint Pierre (*Petrusbrunnen*), était originaire de Worms. Cet excellent artiste de la Renaissance avait pu prendre pied dans la région malgré une réticence tenace du conseil municipal.

Entre 1350 environ et 1700, Trèves subit une longue période de déclin marqué, à l'issue de laquelle elle ne comptait même plus 3000 habitants. C'est durant cette époque, en 1684, que le peintre Louis Counet alla s'installer à Trèves, où il travailla surtout pour des donateurs d'ordre ecclésiastiques, mais également pour le conseil municipal.

Lorsque la ville connut un nouvel essor autour de 1720, ce furent surtout des artistes venus de Basse-Franconie qui lui donnèrent son visage baroque. Nous citerons notamment Balthasar Neumann, qui marqua de son sceau l'église Saint Paulin, l'architecte Johannes Seitz, qui créa l'aile sud du Palais du prince électeur et la fontaine Saint Georges sur le Marché aux grains, ainsi que Ferdinand Tietz, qui a réalisé les sculptures du jardin du palais.

Dans le domaine économique aussi, la ville a bénéficié de l'apport des migrants en termes de savoir-faire et de goût du risque... En contrepartie, ceux-ci ont amassé à Trèves des fortunes considérables. Peter Bredimus, dont le père était venu habiter Trèves depuis Sierck avant 1574, était marinier et possédait les deux magasins près de la grue portuaire. En 1613, sa veuve était l'une des personnes qui payaient le plus d'impôts de la ville. En 1624, Gisbert Duboys, originaire de Lorraine ou de Wallonie, comptait parmi les plus riches habitants de Trèves. Il faisait le négoce des armures, des tapisseries et des meubles. En 1667, le drapier liégeois André Janson fut admis dans la corporation des marchands. Il devint l'un des plus importants négociants de drap de Trèves. En 1683, à l'âge de 18 ans seulement, le Lorrain François Pidoll fondait les forges de Quint. Anobli en 1714, le maître de forges porta alors le nom de Franz von Pidoll zu Quintbach. Parmi ses descendants, on compte de hauts dignitaires ecclésiastiques et séculiers. Joseph Roballet, venu lui aussi de Lorraine ou de Wallonie, exploita à partir de 1748 un service de chaises à porteurs (la première entreprise de taxis de Trèves en quelque sorte) et reçut du prince électeur un monopole pour 10 ans. En 1752, c'est un cartier originaire de Thionville créa la première fabrique de cartes à jouer de Trèves.

Au début de l'ère moderne, comme elle l'avait déjà fait au Moyen Age, Trèves sut tirer profit du savoir-faire et du sens des affaires des migrants italiens. Giovanni Rossi vint s'installer à Trèves en 1639 et devint plus tard le donneur d'ordre des tisserands de laine et de lin de Trèves, à qui il fournissait les matières premières et dont il vendait la fabrication. Depuis le milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, les Italiens dominaient la corporation des marchands. En outre, de nombreux travailleurs qualifiés du bâtiment vinrent d'Italie, ainsi que des marchands de fruits exotiques. Le marchand de citrons Ambrosius Carové, originaire de Lenno, au bord du Lac de Côme, s'installa à Trèves entre 1651 et 1656. Son fils, qui portait le même nom, fit construire de 1656 à 1658 la maison dite « de Venise », qui était certainement à l'époque la plus grosse demeure bourgeoise de Trèves. Il avait probablement fait fortune dans la draperie. Ce qui est certain, c'est que son fils Thomas était fabricant et négociant de drap, qu'il racheta l'entreprise du drapier Liégeois André Janson dont il est question plus haut, qu'il faisait partie des plus gros contribuables de la ville, qu'il devint chef de la guilde des tisserands de lin et qu'il fut élu au conseil de la ville de Trèves en 1740. L'impôt le plus lourd fut payé en 1702 par Martin Camminot, dont le père était également venu s'installer à Trèves depuis le Lac de Côme. Martin Camminot avait fait fortune dans le négoce et la fabrication du verre, et il détenait le monopole du commerce du verre dans la principauté archiépiscopale depuis 1702. En 1707, il loua les Halles de commerce de la ville (*Kauf- und Waaghaus*). En 1722, les Italiens Thomas Carové et Thomas Canaris fondèrent une manufacture de futaine. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de nombreux ouvriers du bâtiment, hautement qualifiés et travaillant pour un faible salaire, quittèrent le Tessin et les Grisons pour venir s'installer à Trèves. Les marchands de soieries et d'accessoires de mode du XVIII<sup>ème</sup> siècle étaient surtout piémontais. A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le potier d'étain italien J. A. P. Nervegno s'établit à Trèves où il connut un grand succès.

### **Trèves sous le drapeau tricolore**

En 1794, les troupes révolutionnaires françaises envahirent Trèves, la principauté archiépiscopale fut dissoute, le dernier prince électeur s'exila et durant 20 ans, Trèves, chef-lieu du Département de la Sarre, appartint à la France. La ville connut une vague d'innovations durant cette période : grâce au Code civil (qui resta en vigueur jusqu'en 1900), les citoyens (mais pas les citoyennes) de Trèves devinrent libres et égaux devant la loi, l'obligation de faire partie d'une corporation fut abolie et le mariage civil fut créé. Parmi les mesures de rationalisation prises par les Français, nous citerons également la création de numéros d'immeubles, le remplacement des unités de poids et mesures

compliquées issues du Moyen Age par le système métrique ainsi que le premier recensement de la population. Outre la vieille université, Napoléon fit fermer les hôpitaux, qui étaient tombés en désuétude, et créa les Hospices réunis, ainsi que le pont Napoléon, qui permit de monter plus rapidement au bord de la Moselle et de rattacher Trèves à la grand-route de Cologne. La ville fut dotée en outre d'un hospice pour les pauvres et d'un théâtre.

Le saunier Jean Joseph Reverchon, venu du Jura français, fonda en 1808 une société de commerce et la première banque moderne de Trèves. Pour la seule période allant de juin à décembre 1816, son livre-journal fait état de relations commerciales avec Cologne, Francfort, Bâle, Bruxelles et Paris. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la famille Reverchon faisait partie des grandes familles de Trèves, détenait des participations dans de nombreuses entreprises et était alliée par plusieurs mariages aux familles de la haute société de Trèves.

Un autre eut moins de chance : l'entrepreneur parisien Christian Joseph Deuster, qui produisit au moins à partir de 1809 de la porcelaine précieuse et peinte à la main dans l'ancien monastère Saint-Martin, un produit déjà très convoité des collectionneurs à l'époque, tout comme aujourd'hui d'ailleurs. Après l'entrée des Prussiens dans la ville et à cause de la concurrence de la faïence, produite à bas prix à 40 km de là sur les bords de la Sarre, sa manufacture dut fermer ses portes en 1821 au plus tard.

### **Les migrations au XIX<sup>ème</sup> siècle**

A partir de 1815, les soldats et fonctionnaires prussiens s'installèrent à Trèves. Leurs rapports avec la population catholique n'étaient pas exempts de tensions. Pour que ses sujets protestants puissent eux aussi pratiquer leur religion, le roi de Prusse Frédéric Guillaume IV fit remettre en état la basilique datant de l'empereur Constantin et reconstruire les parties qui avaient été démolies au XVI<sup>ème</sup> siècle. Depuis 1856, elle sert d'église protestante.

Par ailleurs, Trèves se retrouva de plus en plus isolée. Les débuts de la navigation à vapeur sur la Moselle et la desserte par les chemins de fer s'étaient fait attendre longtemps. La ville n'ayant pas été touchée par la révolution industrielle, contrairement à Metz, Sarrebruck et Luxembourg, elle ne semble pas avoir exercé beaucoup d'attrait sur les migrants au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Quelques exemples célèbres font exception à la règle cependant. Karl Grün, natif de Lüdenscheid et qui avait travaillé à Paris auparavant, vint s'installer à Trèves et permit au quotidien de Trèves « *Trierische Zeitung* » de connaître une période de gloire et de renommée internationale durant les quelques années qui précédèrent la révolution de 1848.

En 1890, l'ingénieur Charles de Féral, originaire de Bruxelles, réalisa les études nécessaires à la mise en place d'un tramway électrique à Trèves. N'ayant pas pu convaincre le conseil municipal, il ouvrit un tramway à traction hippomobile à la place. L'entrepreneur de travaux publics et exploitant du même tramway, Arnold Steingröver, qui remania la place de la Porte Noire en 1892 de sa propre initiative, venait également de Bruxelles. La capitale belge a donc été à l'origine de novations importantes pour les transports publics de Trèves.

### **Les migrants au XX<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle**

A Trèves, bon nombre de créations d'entreprises couronnées de succès au XX<sup>ème</sup> siècle sont le fait de migrants. Parmi les exemples les plus anciens, nous citerons celui de la famille Calchera, venue en

1937 des Dolomites, qui a donné à Trèves son premier glacier. Un exemple plus récent est celui de Konplott, entreprise de création de bijoux fantaisie, créée en 1986 par Miranda Konstantinidou, originaire de Salonique, qui produit et vend dans le monde entier, et qui est également imitée dans le monde entier.

Après la deuxième guerre mondiale, Trèves dut accueillir un grand nombre de réfugiés et de personnes déplacées. Par contre, compte tenu du faible nombre d'emplois dans l'industrie, la ville ne connut pas d'afflux massif de travailleurs immigrés. Les musulmans, dont le nombre est estimé à 2000 environ, ont beaucoup moins marqué Trèves que bien d'autres grandes villes allemandes. Mais après la fin de la guerre froide, la ville a vécu une vague d'immigration telle qu'elle n'en avait jamais connu jusqu'alors, avec l'afflux massif de personnes venues de Russie, du Kazakhstan et d'autres anciennes républiques soviétiques. En outre, la création de l'Université en 1970 a entraîné l'arrivée d'un nombre d'étudiants important. Beaucoup d'entre eux sont restés à Trèves. De nombreux restaurants et commerces de Trèves sont tenus par des migrants aux racines étrangères. Actuellement, environ 8000 personnes non allemandes, de plus de 150 nationalités différentes, vivent à Trèves. La plupart d'entre elles viennent de France, d'Ukraine, du Luxembourg et de Chine (y compris du Tibet), mais de nombreuses personnes venant de Turquie, de Pologne, d'Italie, de Russie et de Serbie sont également venues s'installer dans la métropole au bord de la Moselle.

Certains étrangers sont mieux accueillis que d'autres... comme ces sportifs qui sont « achetés » à prix d'or, pour l'équipe locale de basket notamment. D'autres sont moins bien accueillis et se retrouvent en centre de rétention avant d'être reconduits dans leur pays. Le Comité consultatif des étrangers de la Ville de Trèves fait valoir les intérêts des étrangers, tout comme le Centre multiculturel, les différentes confessions religieuses et d'autres initiatives. Depuis 1996, la Fête internationale a lieu tous les ans sur le Marché aux bestiaux (*Viehmarkt*).

Pour se rendre compte de l'influence que les personnes venues d'ailleurs ont eue sur les destinées de la ville, il suffit de voir que c'est parmi elles que Trèves a toujours choisi ses dirigeants, dans le domaine politique, ecclésiastique ou éducatif. Ainsi, depuis le Moyen Age, tous ses archevêques et ses évêques (à l'exception de l'évêque Matthias Eberhard, 1867-76), tous ses présidents d'université et tous ses maires étaient des gens venus d'ailleurs.

### **L'émigration depuis Trèves**

Après avoir parlé des immigrés, terminons notre tour d'horizon par un commentaire sur les émigrés, c'est-à-dire ceux qui ont quitté Trèves à cause de la pauvreté, de l'absence d'opportunités en matière d'éducation, ou à cause des persécutions politiques ou religieuses.

Dès le Moyen Age, la misère a poussé les gens à émigrer. Au XII<sup>ème</sup> siècle surtout, des habitants de Trèves et de la région de la Moselle allemande quittèrent leur pays pour aller s'installer en Hongrie, dans la région maintenant appelée « Siebenbüрге », dont les sols étaient si fertiles que les émigrés la comparèrent « au Paradis de Dieu » ou à l'Egypte. Au contraire, la région de la Moselle connut plusieurs famines et souffrit des conflits armés entre l'archevêque de Trèves et le Comte de Luxembourg. L'agriculture et la viticulture pâtirent de charges de plus en plus lourdes et de grands changements structurels.

En 1349, il y eut un exode massif des juifs, alors persécutés. La communauté juive de Trèves, autrefois florissante, fut décimée. Les survivants fuirent à l'étranger. A Trèves comme dans le reste

de l'Empire, la vie juive ne devait plus jamais redevenir la même : les Juifs n'étaient tolérés qu'en petit nombre et que pour quelques années seulement dans la ville. Le quartier juif traditionnel leur fut interdit à partir de 1390. En 1418, les Juifs furent expulsés de toute la principauté archiépiscopale. Le centre de la vie juive se décala vers l'Est, en Pologne.

En 1559, Caspar Olevianus, le fils d'un boulanger de la ville et le plus brillant des élèves allemands de Jean Calvin, prêcha la nouvelle religion à Trèves. Environ un tiers de la population embrassa la Réforme, mais l'archevêque s'imposa avec l'aide de l'armée. Olevianus et les autres protestants durent quitter Trèves. Ceci porta un coup fatal à la ville du point de vue économique, car presque tous les drapiers étaient réformés et en ces temps difficiles, ils étaient les seuls à disposer encore d'argent et de savoir-faire.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux habitants de Trèves et des environs partirent tenter leur chance dans le Nouveau Monde. Entre 1842 et 1886, ils furent 1126 à quitter la ville et 4600 à quitter l'arrondissement de Trèves. La plupart s'embarquaient pour New York. Certains fondèrent en 1848 la localité de « New Trier » (la nouvelle Trèves) dans l'Illinois, qui existe encore de nos jours et dont le blason représente la Porte noire.

Le fils le plus célèbre de la ville de Trèves, Karl Marx, la quitta en 1835 à 17 ans afin de faire ses études à Bonn. C'est également pour ses études qu'un autre enfant célèbre de la ville quitta Trèves à 17 ans : le futur théologien et sociologue Oswald von Nell-Breuning. Au XIX<sup>ème</sup> siècle également, des artistes durent quitter Trèves car la ville n'avait pas d'école des beaux-arts. Johann Anon Ramboux par exemple, qui fut le premier citoyen d'honneur de la ville de Trèves, avait reçu sa formation à Paris et à Rome.

L'exemple le plus connu d'émigration à cause de poursuites politiques est celui de Ludwig Simon, l'un des principaux penseurs de la révolution de 1848 et député de Trèves à l'assemblée nationale de l'Eglise Saint Paul à Francfort. Après l'échec de la révolution, il s'enfuit en Suisse en 1849. En 1852, on procéda sur la grande place du marché de Trèves à son exécution symbolique. Mais à l'époque du national-socialisme également, de nombreux habitants de Trèves n'eurent pas d'autre choix que l'émigration, notamment les juifs. Cependant, la plupart d'entre eux furent victimes de la terreur nazie. Seuls 14 de ceux qui avaient survécu à la Shoah revinrent s'installer à Trèves.

Frank G. Hirschmann

La plupart des faits évoqués ici sont décrits dans :

« Stadtgeschichte im Stadtmuseum », publié par Elisabeth Dühr, Frank G. Hirschmann et Christl Lehnert-Leven, Trèves, 2007, p. 133-137

A lire également :

Alfred Haverkamp, « Die Mosellande im 12. Jahrhundert – Motive zur Auswanderung? » dans : « Zeitschrift für siebenbürgische Landeskunde » 75, 1981, p. 21-39.

Johannes Augel, « Italienische Einwanderung und Wirtschaftstätigkeit in rheinischen Städten des 17. und 18. Jahrhunderts », Bonn, 1971 (Rheinisches Archiv 78)